

Institut Européen des Jardins & Paysages

Inventaire des parcs et jardins de France

Inventaire des Alpes-Maritimes

Villa et jardins Ephrussi de Rothschild

Auteur(s) : Comité des Parcs et Jardins de France

Inventaire des parcs et jardins de France
Inventaire des Alpes-Maritimes
Villa et jardins Ephrussi de Rothschild

Nom du parc	Villa et jardins Ephrussi de Rothschild
Commune	Saint-Jean-Cap-Ferrat
Département	Alpes-Maritimes
Région	Provence-Alpes-Côte d'Azur
Type de propriétaire	État
Coordonnées	Villa Ephrussi de Rothschild 06230, Saint-Jean-Cap-Ferrat Mail : message@villa-ephrussi.com www.villa-ephrussi.com
Localisation	Latitude : 43.6967656897482 Longitude : 7.32848167419434
Source	Inventaire des Parcs et Jardins – Comité des Parcs et Jardins de France – mai 2007

Historique

Une rose excentrique

Par sa naissance puis par son mariage, Madame Ephrussi devait devenir l'un des plus grands collectionneurs de son siècle. Fille du baron Alphonse de Rothschild, elle grandit au château de Ferrières. Là, elle s'initie à l'art grâce à la fabuleuse collection de James de Rothschild. En 1883, elle épouse Maurice Ephrussi ("Frousse", comme elle le surnomme affectueusement). Elle entre alors dans une famille de banquiers et d'exportateurs de blé originaire d'Odessa, eux-mêmes collectionneurs et amis des Rothschild. Un des cousins de son époux n'est autre que Charles Ephrussi, mécène des impressionnistes.

Pour la construction de la villa, elle s'adjoint les talents de tous les experts et marchands, amis de la famille. Un conseil d'excellence, efficace, à en juger par les pièces exposées ici. La prospection, à travers le monde, commence, jubilatoire et élitiste. Les recherches portent leurs fruits : la baronne fait parvenir par le train de Beaulieu des oeuvres qu'elle sélectionne sur le quai de la gare. Petite anecdote : un jour, elle achète les ruines d'une chapelle, pour ne garder qu'une fresque !

Au cours de ses pérégrinations, elle affirme, outre sa passion pour l'art, son amour de la nature. Vérone, Florence, Venise entre autres (d'où le terme de palazzino), des jardins exotiques aux déserts, tout la fascine. Et naturellement, de la même façon qu'elle s'entoure d'oeuvres d'art, elle recrée dans la villa un cadre propre à répondre à son insatiable curiosité. Entre bon goût et fantaisie, la baronne choisit le fantasque telle une jolie fleur d'extravagance.

Béatrice Ephrussi reçoit ses fournisseurs toute de rose vêtue, de l'ombrelle de soie à la pointe des bottines ; même le sac à main en peau de crocodile n'y échappe pas. Du rose, encore du rose, partout du rose. A la fois couleur et fleur. Édifier une villa rose, faire de cette fleur mythique l'ornement indispensable de chaque pièce. M^{me} Ephrussi voue un culte à cette couleur. Sa villa de Monte-Carlo ne s'appelle-t-elle pas "Rose de France" ? Elisabeth de Gramont fait ainsi son portrait : "Elle était ravissante et dès l'âge de vingt ans, ses cheveux devinrent blancs, ce qui lui donnait l'air d'être poudrée. Elle portait presque toujours des robes roses et semblait partir éternellement pour un bal paré." Et Béatrice ne s'arrête en si bon chemin. Elle compte bien recevoir ses amis avec le faste d'une Marie-Antoinette, transformer sa maison en zoo exotique, havre de paix pour ses compagnons favoris : perruches, singes, mangoustes, flamands roses... Encore du rose... Extravagante, excentrique, la baronne n'en demeure pas moins fidèle.

Elle séjourna peu dans ce palazzino, et n'y habita plus du tout après la mort de son mari, en 1916, préférant alors ses résidences de Monte-Carlo. Elle s'éteint en 1934 à l'âge de 70 ans, léguant sa propriété à l'Académie des Beaux-Arts.

La Belle Époque de la Riviera

La Riviera. Un nom évocateur de luxe, de richesse. Un condensé d'élégance sur quelques kilomètres entre ciel et mer. Emplacement idyllique pour les volontés impérieuses de Béatrice. En effet, apprécié pour sa beauté mais aussi pour la proximité de Nice et de Monte-Carlo, le Cap Ferrat attire à la belle Époque l'attention de l'élite internationale, qui prend ses quartiers d'hiver sur la Riviera. En 1905, M^{me} Ephrussi acquiert sept hectares de terrain sur la partie la plus étroite de l'isthme. Un achat au nez et la barbe du roi Léopold II de Belgique, qui aurait volontiers agrandi le parc de sa villa voisine, avec ce paradis terrestre. Un paquebot en partance. La topographie même de son nouvel Eden inspire déjà la baronne. Elle décide de concevoir le jardin principal comme le pont d'un paquebot. En effet, quel que soit l'endroit où l'on porte le regard, on voit la mer. Béatrice peut ainsi s'imaginer à bord du paquebot "Œle de France". Laisser remonter les souvenirs heureux d'une croisière à bord de ce navire. C'est décidé : la villa sera baptisée "Œle de France" ! De la loggia, l'amirale Béatrice peut même surveiller son équipage de trente jardiniers, coiffés de bérets à pompon rouge.

Description

La villa est entourée de neuf magnifiques jardins ornés de patios, de cascades, de bassins, de parterres fleuris, d'allées ombragées et d'arbres aux essences rares : jardins florentin, espagnol, à la française, exotique, lapidaire, japonais, provençal, roseraie et enfin jardin de Sèvres. La réalisation des jardins nécessita sept ans de travaux, de 1905 à 1912. Comme pour la villa, elle a fait appel à des personnalités de renom comme Harold Peto, Achille Duchêne. Paysagiste fort prisé en Europe et aux États-Unis, il a bâti sa réputation sur la création de jardins d'inspiration classique. Senteurs et splendeurs des essences, diversité des plantations ravissent le visiteur, étonné et charmé par tant de magie végétale. Pénétrer dans cet Eden, c'est embarquer pour un voyage autour du monde. Une croisière transatlantique.

Le jardin à la française domine tous les autres. Par sa taille et par son emplacement. Il se trouve dans le prolongement direct de la villa. Du bâtiment, la perspective s'impose, magnifique, close en son terme par le temple de l'Amour. Cette réplique exacte de celui de Trianon domine la cascade à degrés. La pente de celle-ci a d'ailleurs été spécialement structurée pour donner à l'eau un effet de blancheur, le fameux "chale d'eau" des Orientaux. Côté jardin, le lieu offre aux amoureux de l'art une vue unique sur le palazzino. L'été, lotus et nénuphars colonisent les grands bassins. Les pelouses, ornées de pots à feux classiques et de grands vases Renaissance italienne, se prélassent dans un agencement parfait. Sur la terrasse du Levant, les sculptures catalanes attendent, sereines, sûres de leur succès auprès du visiteur. Émerveillement face à une nature épanouie et pourtant si structurée. En descendant les grandes marches, le visiteur atteint le jardin espagnol. Datura, arums, chèvrefeuille exhalent, l'été, leurs parfums entêtants. Aranjuez n'est pas loin... A l'extrémité de ces escaliers, une grotte, cachée derrière les colonnes de marbre rose. Une nouvelle subtilité dans cet isthme enchanté. Au milieu de la grotte, la fontaine au dauphin. Grâce à elle, le bassin prend toute son importance dans le décor, et s'étend au pied de la pergola, parée d'amphores catalanes et d'un banc gallo-romain. Une pause hors du temps, à l'ombre des colonnes.

Au-delà du bassin et de la pergola, face à la rade de Villefranche, le jardin florentin. Nouveau changement d'univers. En son centre, un grand escalier en fer à cheval encadre une grotte rocailleuse : derrière les philodendrons, jacinthes d'eau et autres papyrus, un éphèbe de marbre détourne le regard du panorama qui lui fait face. En suivant l'allée florentine, bordée de cyprès, le visiteur parvient au jardin lapidaire. Un spectacle étrange intrigue par une accumulation recherchée d'oeuvres d'art, de provenances et d'époques diverses. Parmi le camphrier et le laurier de Californie, se tient un conclave disparate d'oeuvres pour lesquelles la baronne n'a pas trouvé de place à l'intérieur de la villa : des arceaux, des fontaines, des chapiteaux, des bas-reliefs du Moyen-Âge et de la Renaissance, des gargouilles monstrueuses, des grotesques en pierre, des gnomes provençaux et carnavalesques.

Entièrement restauré en 2003, grâce à un mécène, la Nippon TV, le jardin japonais "Cho-Seki-Tei" qui signifie « jardin où l'on écoute tranquillement l'agréable bruit des vagues au crépuscule », plonge le visiteur dans un « monde zen » où chaque

élément symbolise le microcosme spirituel. Conçu et réalisé par le professeur Shigeo Fukuhara, ce jardin japonais accueille le traditionnel pavillon en bois, le pont, les lanternes et les vasques qui illustrent plus de mille ans de tradition japonaise. Apaisement assuré. Des pas de pierre enjambent une petite source d'eau. Voici le jardin exotique, royaume des agaves et cactées gigantesques. Seuls ou par groupe serrés, ils semblent défier l'azur. Impressionnant !

Enfin, le bouquet final de ce feu d'artifice de verdure : la roseraie. La fleur fétiche de Béatrice sous toutes ses épines et tous ses pétales. Plusieurs variétés embaument ce lointain bout de jardin. Un coin à part, avec son petit temple hexagonal. Au centre de celui-ci, pour seule habitante, une divinité gracieuse. Une jeune fille qui se rit des sept colonnes qui la ceignent. Et il ne faut pas manquer non plus le jardin provençal situé sur le flan Est et enfin le jardin de Sèvres qui achève la visite au pied du salon de thé.

Documents iconographiques



*Inventaire des parcs et jardins de France
Inventaire des Alpes-Maritimes
Villa et jardins Ephrussi de Rothschild*





Informations complémentaires sur le parc/jardin

Superficie : 7ha

Protection : classé au titre des Monuments Historiques

Classification : label Jardin remarquable

Renseignements pratiques

Ouverture au public : oui

Durée de la visite : 01h30

Visite libre : oui

Visite guidée : oui

Documents disponibles : fiche de visite et plan du parc

Caractéristiques du parc/jardin

Type de jardin: Jardin à la française, Jardin à l'anglaise

Éléments de décoration: Statues, Sculptures, Pavillon, Kiosque, Pont, Jeux d'eau, Cascade, Cours d'eau, Plan d'eau, Grotte

Statut du jardin: public

Accueil du public: ouvert au public

Classification: Classé au titre des Monuments Historiques, Label Jardin Remarquable